



Tu en as marre de te faire traiter de noob et de te faire kicker sur irc ? Toi aussi fais comme les hommes les vrais, utilise paste.alacon.org.

Les outils à la con

 urlalacon.com

 paste.alacon.org

 rendezvous.alacon.org

 c.alacon.org

 pipo.alacon.org

 motdepassealacon.com

 Email à la con

 Boite à la con

 Excuses à la con

Entrées récentes

- [Anonymous](#)
il y a 2 minutes
- [tnut](#)
il y a 12 heures
- [tnut](#)
il y a 12 heures
- [Anonymous](#)
il y a 24 heures
- [Anonymous](#)
il y a 34 heures
- [Guillaume](#)
il y a 38 heures
- [Guillaume](#)
il y a 38 heures
- [Guillaume](#)
il y a 42 heures
- [Guillaume](#)
il y a 43 heures
- [flaf](#)
2 days ago

Nouvelle entrée

- [Créer](#)

Quoi de neuf ici ?

- **2015-06-11** :
Mettez à jour vos bookmarks : **paste.alacon.org** remplace pastealacon.com
- **2013-04-20** :
Gros soucis de mise à jour de serveur
- **2011-09-26** :
Déménagement de serveur
(serveur OVH kaput)
- **2009-01-05** :
Déménagement de serveur again :-(
- **2008-12-02** :
Déménagement de serveur
- **2007-08-07** :
Début du projet

Posted by Anonymous on Thu 23rd Nov 11:27 (modifié par [voir le diff](#))
[télécharger](#) | [nouveau post](#)

1. « Il est très possible qu’Uber ne soit plus là dans cinq ans »
- 2.
3. Le spécialiste de l’économie du partage Steven Hill n’exclut pas que la plate-forme de voitures avec chauffeur, « massivement non rentable », disparaisse si elle ne double pas ses tarifs.
- 4.
5. LE MONDE ECONOMIE | 23.11.2017 à 06h41 • Mis à jour le 23.11.2017 à 08h50 | Propos recueillis par Corine Lesnes (San Francisco, correspondante)
6. Réagir
7. Ajouter
- 8.
9. Partager (351) Tweeter
- 10.
11. Steven Hill est l’auteur de l’un des premiers ouvrages critiques sur Uber et l’économie du partage (Raw Deal, St. Martin’s Press, non traduit), publié en 2015. Il est aussi spécialiste en sciences politiques, fondateur de l’association Fair Vote, qui plaide pour une réforme du système électoral et institutionnel aux Etats-Unis.
- 12.
13. Lire aussi : 2017, l’annus horribilis d’Uber
- 14.
15. La nouvelle affaire qui secoue Uber met à mal la stratégie du nouveau PDG, Dara Khosrowshahi, qui, depuis son arrivée, multiplie les déclarations affirmant que la compagnie a changé après le scandale qui a mené au départ de Travis Kalanick en août. Où en est la plate-forme ?
- 16.
17. Le nouveau PDG essaie manifestement de mettre un nouveau visage sur Uber. Il est encore trop tôt pour juger. Mais le problème n’a jamais été que le PDG précédent n’était pas un gentil garçon. Le problème de fond, c’est qu’Uber ne gagne pas d’argent. C’est une compagnie massivement non rentable.
- 18.
19. Les gens perdent de vue que, dans la Silicon Valley, sept start-up sur dix font faillite. Et neuf sur dix ne dégagent jamais aucun profit. Quand vous prenez une course Uber – ou Lyft, d’ailleurs –, vous ne payez que 50 % du coût de cette course. Le reste est subventionné par des investisseurs de capital-risque. Chaque course avec Uber est plus subventionnée qu’un trajet en transports publics aux Etats-Unis. L’argent vient juste d’une source différente : de fonds privés au lieu de l’impôt. C’est la méthode de la Silicon Valley. Subventionner le produit ou le service et gagner des parts de marché. Le but est d’être en situation de monopole. Mais il arrive un moment où les investisseurs demandent une introduction en Bourse, et c’est difficile quand les résultats sont mauvais.
- 20.
21. Beaucoup de gens pensent que Travis Kalanick a été limogé à cause de sa conduite. Mais il faisait scandale depuis le premier jour ! Ce qui a changé, c’est que le conseil d’administration a finalement réalisé qu’il n’avait pas la moindre idée de la manière de rendre cette compagnie bénéficiaire.
22. Steven Hill en 2017 aux us
- 23.
24. Ce n’est pas faute d’efforts de diversification...
- 25.
26. Travis Kalanick a essayé de « pivoter », ce qui, dans le jargon de la Silicon Valley, signifie changer de modèle économique. Il a essayé Uber Eats et la livraison de nourriture. Mais d’autres start-up le font déjà. Et livrer des burritos à 8 dollars ne dégage que de maigres marges. Il a essayé Uber Pool, c’est-à-dire de mettre plus de gens dans la voiture, mais ça n’était pas très populaire auprès des chauffeurs ni des consommateurs. Il a tenté d’investir en Chine, en Inde, en Russie. Uber est encore en Inde mais a dû se retirer de Chine et de Russie. A Londres, sa licence a été suspendue. Sans parler des procès intentés par des chauffeurs qui veulent être considérés comme des travailleurs salariés.
- 27.
28. Parallèlement, Uber dépense des tonnes d’argent pour des choses hypothétiques, comme les voitures autonomes, qui n’arriveront probablement pas dans les villes avant une vingtaine d’années. Et maintenant, ce projet de taxi volant !
- 29.
30. La plate-forme cherche à donner l’image d’une entreprise à la pointe de la technologie et à bord de laquelle les investisseurs feraient mieux de monter. Mais elle se bat pour sa survie, à ce stade, et je ne suis pas sûr qu’elle y arrivera. Les plates-formes de voitures avec chauffeur sont confrontées à la réalité du marché des taxis.
- 31.
32. C’est-à-dire ?
- 33.
34. Amazon a pu déstabiliser la concurrence parce qu’il n’avait pas de magasins en dur, peu de personnel, peu de frais généraux. Mais Uber et Lyft doivent supporter des coûts : ils ont besoin de chauffeurs, de voitures. Ils n’ont pas réussi à baisser les prix et à être bénéficiaires selon le modèle « cost-efficiency » que revendique la Silicon Valley grâce à la technologie.
- 35.
36. Uber a perdu 3 milliards de dollars (2,55 milliards d’euros) en 2016. Et déjà 1,5 milliard cette année, selon les estimations qui circulent. Je ne vois pas comment elle pourrait être bénéficiaire, sauf à doubler ses prix. Il est très possible que dans trois à cinq ans, Uber ne soit plus là.
- 37.
38. Bien qu’elle soit valorisée à 57 milliards d’euros... Sommes-nous à un tournant ? On déboulonne les idoles des technologies, en ce moment.
- 39.
40. L’image des compagnies ne cesse de se détériorer. Les gens ne se rendent pas compte que la Silicon Valley est devenue un acteur politique qui pèse lourd. Et

- que cela ne va pas sans coût. Les auditions de début novembre au Congrès [sur les ingérences russes dans l'élection 2016] ont montré que les compagnies sont elles-mêmes dans le brouillard sur la manière dont leurs services sont utilisés. Facebook a reconnu n'avoir aucun contrôle sur les milliers de publicités qui ont été vues, potentiellement, par la moitié des adultes aux Etats-Unis.
- 41.
42. Leur excuse est de dire qu'elles ne sont que des plates-formes qui connectent A avec B, le chauffeur avec le passager, le logeur avec le client. C'est ce qu'elles font depuis des années. Mais c'est une excuse qui ne passe plus très bien.
- 43.
44. En fait, la Silicon Valley demande de nouvelles règles pour elle-même. Une nouvelle catégorie d'entreprises qui ne seraient pas responsables de leurs produits et services, et n'auraient pas à se soucier de l'impact négatif que ceux-ci peuvent avoir.
- 45.
46. Considérez-vous les géants des technologies comme une menace pour la démocratie ?
- 47.
48. Plus que pour la démocratie. Ils menacent le modèle économique qui a été mis en place avec succès après la seconde guerre mondiale par l'Europe et les Etats-Unis. La menace la plus importante concerne la manière dont les gens travaillent et l'avenir même du travail.
49. Je ne suis pas très préoccupé par le rôle des fake news dans le résultat de l'élection de novembre 2016. Hillary Clinton a perdu parce qu'elle était une mauvaise candidate. Mais c'est un signe de la manière dont ces compagnies échappent à tout contrôle.
- 50.
51. A San Francisco, s'il y avait une limite au nombre de taxis, c'est bien pour une raison. Maintenant, les rues sont envahies de voitures. Pour 1 800 taxis, il y a 45 000 chauffeurs Uber ou Lyft. A peu près 8 000 à 9 000 voitures en circulation à tout moment, qui nuisent aux transports publics dont la fréquentation est en baisse. Et aux objectifs de lutte contre le changement climatique.
- 52.
53. La classe politique à Washington a l'air de vouloir imposer des réglementations...
- 54.
55. Oui, mais le problème, c'est d'obtenir les données. Sauf à les avoir toutes, on ne peut pas réglementer. A San Francisco, la municipalité a fait passer une loi qui impose aux logeurs sur Airbnb de se faire enregistrer et limite le nombre de nuits « louables » à 60 par an. Un cinquième seulement des hôtes s'est enregistré. Airbnb a toutes les données. Elle pourrait exclure de sa plate-forme tous ceux qui sont dans l'illégalité.
- 56.
57. Dans quelques villes, la plate-forme a accepté de partager ses informations. A New York, par exemple. Mais elle refuse de fournir une copie et il faut aller consulter les chiffres dans ses bureaux entre 10 heures et midi...
- 58.
59. Les gouvernements sont très en retard sur la manière d'accéder aux statistiques nécessaires pour conserver le contrôle sur ces sociétés. On le voit avec les paradis fiscaux. On le voit avec le travail sur les plates-formes d'emplois à la carte. Le gouvernement ne sait même pas ce que représentent ces travailleurs temporaires. Nous n'avons pas les données pour savoir comment l'économie marche réellement. Cela commence à miner l'Etat-providence.
- 60.
61. Que peuvent faire les pouvoirs publics ?
- 62.
63. Nous devrions commencer à penser à ériger des frontières numériques. Notre univers est pénétré chaque jour par des compagnies qui ne respectent pas les lois et ne paient pas leurs impôts. Les pays comme la Chine montrent qu'il est possible de les exclure. Elle le fait pour les pires raisons, la censure politique. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas y recourir pour de meilleures raisons.
- 64.
65. Des frontières numériques signifieraient que, si vous voulez faire des affaires dans notre pays, vous devez vous engager à respecter la législation. Au pire, nous n'aurions pas Uber, Facebook ni Google Search, mais il y aurait de nouvelles compagnies, davantage de compétition. En mai 2016, Uber s'est retiré de la ville d'Austin, au Texas, parce qu'on lui demandait de contrôler les empreintes digitales des chauffeurs. Quatre nouveaux services de VTC ont émergé.

soumettre une modification (cliquer ici pour créer un nouveau post)
après avoir soumis une modification, vous pourrez voir le diff entre votre version et la version originale.

Colorisation syntaxique

Text

Pour mettre en surbrillance des lignes, mettre @@ en début de chacune des lignes

« Il est très possible qu’Uber ne soit plus là dans cinq ans »

Le spécialiste de l’économie du partage Steven Hill n’exclut pas que la plate-forme de voitures avec chauffeur, « massivement non rentable », disparaisse si elle ne double pas ses tarifs.

LE MONDE ECONOMIE | 23.11.2017 à 06h41 • Mis à jour le 23.11.2017 à 08h50 | Propos recueillis par Corine Lesnes (San Francisco, correspondante)

Réagir

Ajouter

Partager (351) Tweeter

Steven Hill est l’auteur de l’un des premiers ouvrages critiques sur Uber et l’économie du partage (Raw Deal, St. Martin’s Press, non traduit), publié en 2015. Il est aussi spécialiste en sciences politiques, fondateur de l’association Fair Vote, qui plaide pour une réforme du système électoral et institutionnel aux Etats-Unis.

Lire aussi : 2017, l’annus horribilis d’Uber

La nouvelle affaire qui secoue Uber met à mal la stratégie du nouveau PDG, Dara Khosrowshahi, qui, depuis son arrivée, multiplie les déclarations affirmant que la compagnie a changé après le scandale qui a mené au départ de Travis Kalanick en août. Où en est la plate-forme ?

Le nouveau PDG essaie manifestement de mettre un nouveau visage sur Uber. Il est encore trop tôt pour juger. Mais le problème n’a jamais été que le PDG précédent n’était pas un gentil garçon. Le problème de fond, c’est qu’Uber ne gagne pas d’argent. C’est une compagnie massivement non rentable.

Les gens perdent de vue que, dans la Silicon Valley, sept start-up sur dix font faillite. Et neuf sur dix ne dégagent jamais aucun profit. Quand vous prenez une course Uber – ou Lyft, d’ailleurs –, vous ne payez que 50 % du coût de cette course. Le reste est subventionné par des investisseurs de capital-

Votre nom

Envoyer

☐ se souvenir de moi

Combien de temps le post doit il rester valide ?

☒ un jour ☐ un mois ☐ toujours

Good for IRC or IM conversations

[Copyrights et lefts, conditions d'utilisations, qui sont ces gens *à la con*, toussa...](#)

[feedback, rapport de bugs](#)